

Emilio, Canada [Québec] 2005, 9 minutes

Élie Castiel

Number 239, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47882ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

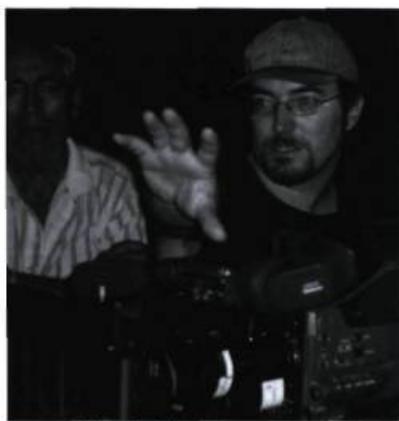
Castiel, É. (2005). Review of [*Emilio*, Canada [Québec] 2005, 9 minutes]. *Séquences*, (239), 32–32.



Emilio

EMILIO

Le troisième court métrage de Manuel A. Codina est un film sur les peurs et les angoisses de l'enfance. Le réalisateur a eu l'excellente idée de le tourner sans dialogues, caractéristique d'autant plus efficace qu'elle correspond à l'imaginaire de l'enfant dont il est question. Délaissé par ses parents, le petit Emilio ne compte que sur les bons soins affectueux et rassurants de l'Intendante (sobre Dorothee Berryman) et sur sa fertile imagination. Dans ses rêves, il imagine un chat (qui se transforme en humain) qui va le délivrer de ses craintes et l'aider à entrer dans le monde des adultes.



Manuel A. Codina

Il est dommage que le film ne dure que neuf minutes. Neuf minutes inoubliables où, éclairages et effets visuels aidant, nous sommes transportés dans un univers fantastique et fascinant. Un épilogue soigneusement mis en scène nous révèle à quel point le réalisateur prône le retour à la responsabilité *paternelle*. Cette caractéristique est très présente dans le cinéma québécois actuel (voir **La vie avec mon père**) et

semble être un des thèmes de prédilection des prochaines années. Codina aurait dû l'exploiter à fond, sans se soucier de la durée.

Soulignons par contre la mise en scène élégante et subtile, la prestation intériorisée du jeune Alexandre Harvey-Cormier et le jeu d'un Mario Saint-Amand (injustement sous-utilisé dans le cinéma québécois d'aujourd'hui) en pleine forme dans un rôle de composition dont rêvent la plupart des comédiens.

Élie Castiel

■ Canada [Québec] 2005, 9 minutes — Réal. : Manuel A. Codina — Scén. : Manuel A. Codina, Christian Prémont — Int. : Mario Saint-Amand, Alexandre Harvey-Cormier, Dorothee Berryman — Contact : Gaspacho Films inc. (www.gaspachofilms.com)



Mountaineer Spinning

KEN JACOBS

À l'Ex-Centris en juin a été présenté un programme d'œuvres de Ken Jacobs. Je m'attendais comme plusieurs spectateurs, semble-t-il, à voir une performance de projections de films sans pellicule ou un documentaire sur ce cinéaste américain né dans les années 30 et qui continue à produire des œuvres hors norme. Si l'événement Magnifico avait eu lieu comme d'habitude à ce moment de l'année, peut-être Jacobs serait-il venu, mais ce n'était ici, surtout, que des versions vidéo de performances musicales captées par son équipe. **Celestial Subway Lines / Salvaging Noise** est un remontage de quatre concerts du musicien John Zorn



Ken Jacobs

assisté d'Ikue Mori improvisant sur des ordinateurs portatifs et produisant des sons générateurs d'images. L'effet stroboscopique engendré par ces images et ces sons est à la fois hypnotique et frustrant, car le spectateur cherche toujours à savoir ce qui vient après dans ce trou sans fin qui se construit et se défait sous nos yeux. Les images sont très sombres, comme des nuages noirs boursoufflés transpercés çà et là de

lumières blanches vibrantes. L'effet répétitif devenait aussi lassant dans ce jeu de blanc et de noir pourtant à la source, dans sa forme d'ombres chinoises, de l'expérience cinématographique d'ailleurs appelée en chinois « ombres électriques ».

Mountaineer Spinning est une variation par le musicien Rick Reed sur une musique de Mendelssohn retravaillée à l'ordinateur et l'effet tridimensionnel de l'image est encore plus évident que dans **Celestial**. En plus de ses œuvres sur le lien entre musique et image, Ken Jacobs cherche, trouve et retravaille à l'écran des bouts de films, célèbres ou non, les triturant de diverses manières. Un exemple de ce programme était *Whirled*, film-somme mettant en vedette son complice, l'artiste et comédien underground Jack Smith, premièrement dans un court film d'horreur tourné par Jacobs, *Saturday Afternoon Blood Sacrifice*, auquel le réalisateur a joint une captation d'émission de jeu télévisé où lui-même était participant et où un extrait de ce *Saturday* fut montré. C'est par ce court métrage hommage que ce programme Jacobs très incomplet dans sa forme et son contenu s'est terminé.

Luc Chaput